

Nancy, ce 26 Octobre 1904

Bon bon cher ami,

Je pense constamment à vous en ces jours tout voisins de la fête que vous avez préparée avec tant de cœur et à laquelle vous allez marquer. Que pourrait-elle être sans vous ! J'aurais bien que, suite de votre impulsion élevée et généreuse pour la diriger, son caractère officiel ne l'emporte et ne diminue l'effet utile qu'elle pourrait avoir. Mais surtout je vous plains d'être retenu dans votre chambre de malade si loin de ce milieu de vie intellectuelle que vous aimez, j'espère du moins, que votre sagesse sera amplement récompensée et que vous pourrez retourner tous les vôtres sans nouveau délai. Mais gardez-vous des livres et n'hésitez pas à compléter

par un congé à rétro. vos vacances si tristement  
cristallines.

La pensée de votre absence m'empêchait tous mes  
regrets de ne pouvoir me rendre à Paris cette  
semaine, jusqu'au dernier moment, cependant  
j'avois espéré me ménager les quelques jours de  
liberté nécessaires. Mais de nouvelles courses me ont  
survenues, qu'il me fut pourtant légitime avant de  
repréciser le travail régulier des le 3 Novembre.  
Si j'avois dû vous retrouver à Paris ne fut-ce  
qu'en quelques heures, j'aurais sacrifié encore ces  
courances personnelles et familiales, quitte à manger  
les nouveaux douilles en rentrant. Du moment qu'il  
fallait me manquer, tout était manqué pour moi.  
Je me sens absolument impuissant à prendre un part  
utile à une discussion, dont je ne connaitrais le  
thème que par la lecture hâtive d'un rapport.  
D'autre part, ma conscience est tranquille, puisque  
notre Société a tenu représentée à ces réunions  
par 3 de ses membres, au moins: M. St. Blondel, Benoit  
et Garmier. Enfin, le projet d'Haussonne a bien  
tombé à l'eau, du moins pour l'instant; et, d'après  
le caractère que son auteur voulait absolument lui  
maintenir, je désire peu qu'il soit repêché. Bref,  
tout compte fait, et sous la menace des taxes dont  
je ne suis pas, je ne suis d'ailleurs pas à regretter. Je

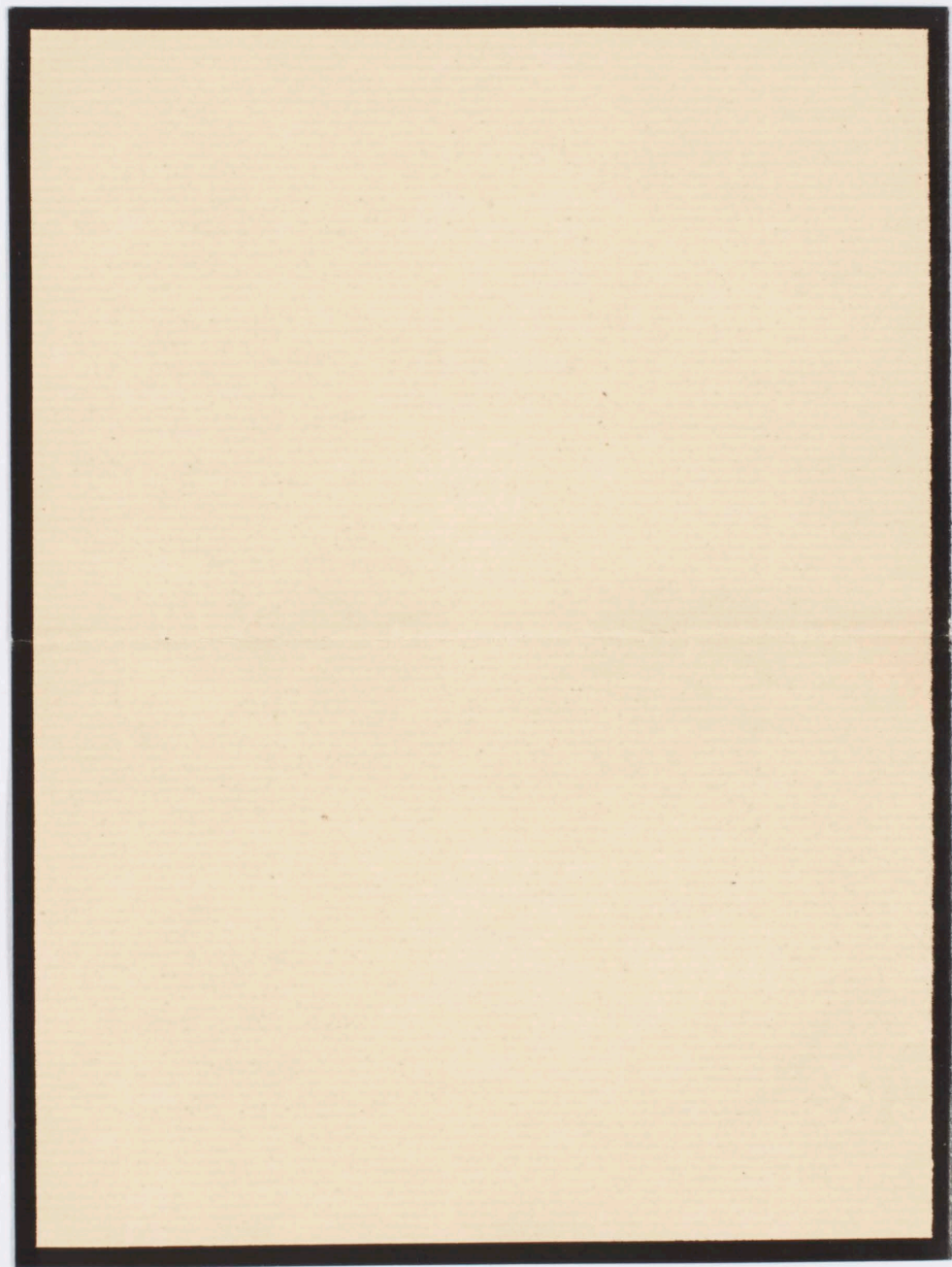
L'ai écrit à M. Challe pour m'excuser de le voir  
auprès du Comte, ce n'est pas que j'ai Madame  
Lalonde, ce n'est pas de la dernière petite note que vous  
avez bien voulu m'écrire.

Je compte bien, d'ailleurs, me présenter à l'été  
après des résultats utiles de votre censure.  
J'avois un compromis, à la lettre que m'écrivait  
récemment M. Challe, que son rapport allait être  
communiqué par le Bulletin de la 9<sup>e</sup> d'Et. légis.  
Mais je n'ai eu rien. Tout est réservé. C'est  
un exemplaire de l'un de ces ouvrages ~~de~~ <sup>de</sup> la bibliothèque  
même provinciale et non présentés à Paris. Enfin, j'  
suffire que les journaux nous apportent quelque  
chose des réunions parisiennes. Après tout cela, il sem-  
ble possible, et l'espérer de s'en faire une idée  
des tentatives qui ont lieu de présider

Qu'en direz-vous à Genève? Comment  
passez-vous les journées? Semez-vous un peu  
sortir et jouer des dernières heures? Je me pose  
toutes ces questions sans malheureusement attendre d'y  
répondre, tellement j'aurais peur d'une simple  
conspiration m'entraîne pour vous quelque fatigue.  
Ses dernières lettres me font entrevoir une amitié  
semblable. Veuillez à ce que moi ne veuille la compromettre.

Et voyez-moi toujours votre bien  
cordialement affecté

F. G. L.

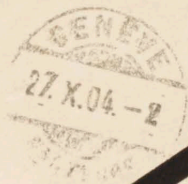


Suisse

73



Monsieur R. Lailler,  
Professeur à l'Université de Paris  
Pension Fleischmann,  
6. Rond-point de l'ancien Palais.  
Genève.



27.X.04.-2